

Joseph les salua aussi en leur faisant bon visage, et il leur demanda : Votre père, ce vieillard dont vous parliez, vit-il encore, se porte-t-il bien ?

Il lui répondirent : Notre père, votre serviteur, est encore en vie et se porte bien. Et en se baissant profondément ils l'adorèrent.

Joseph, levant les yeux, vit Benjamin, son frère, fils de Rachel, sa mère, et il leur dit : Est-ce là le plus jeune de vos frères dont vous m'avez parlé ? Mon fils, ajouta-t-il, je prie Dieu qu'il vous soit toujours favorable.

Et il se hâta de sortir, parce que ses entrailles avaient été émues en voyant son frère, et qu'il ne pouvait plus retenir ses larmes : il passa donc dans une autre chambre et pleura.

Et après s'être lavé le visage, il revint, et se faisant violence, dit à ses serviteurs : Servez à manger.

Voilà les larmes de Joseph en opposition avec celles d'Ulysse ; voilà des beautés semblables, et cependant quelle différence de pathétique ! Joseph, pleurant à la vue de ses frères ingrats, et du jeune et innocent Benjamin ; cette manière de demander des nouvelles d'un père ; cette admirable simplicité, ce mélange d'amertume et de douceur, sont des choses ineffables ; les larmes en viennent aux yeux et l'on se sent prêt à pleurer comme Joseph.

Ulysse, caché chez Eumée, se fait reconnaître à Télémaque ; il sort de la maison du pasteur, dépouille ses haillons, et reprenant sa beauté par un coup de baguette de Minerve, il rentre pompeusement vêtu (*Odyss.* xvi, 178 et suiv.):

Son fils bien-aimé l'admire, et se hâte de détourner la vue, dans la crainte que ce ne soit un Dieu. Faisant un effort pour parler, il lui adresse rapidement ces mots : Etranger, tu me parais bien différent de ce que tu étais avant d'avoir ces habits, et tu n'es plus semblable à toi-même. Certes, tu es quelqu'un des dieux habitants du secret Olympe ; mais sois-nous favorable, nous t'offrirons des victimes sacrées, et des ouvrages d'or merveilleusement travaillés.

Le divin Ulysse, pardonnant à son fils, répondit : Je ne suis point un Dieu. Pourquoi me compares-tu aux dieux ? Je suis ton père, pour qui tu supportas mille maux et les violences des hommes. Il dit, et il embrasse son fils, et les larmes qui coulent le long de ses joues viennent mouiller la terre ; jusqu'alors il avait eu la force de les retenir.

Voyons la reconnaissance de Joseph et de ses frères.

Joseph, après avoir fait mettre une coupe dans la sac de Benjamin, ordonne d'arrêter les enfants de Jacob ; ceux-ci sont consternés ; Joseph seint de vouloir punir le coupable : Judas s'offre en otage pour Benjamin ; il raconte à Joseph ce que Jacob lui avait dit, avant de partir pour l'Égypte (*Gen.* xlv, 27 et suiv. ; xlv, 1 et suiv.):